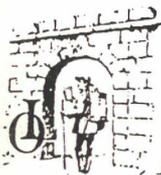
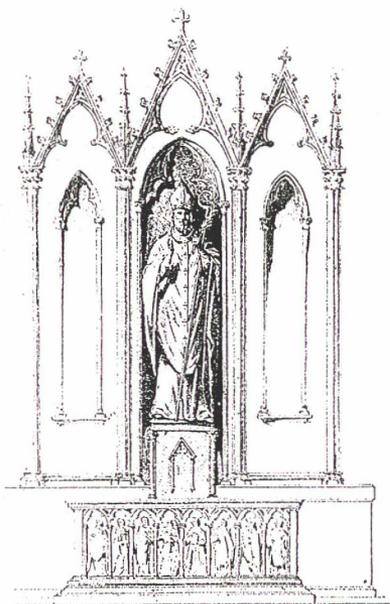


**Ch. BIERMANN**

# SAINT-CLAIR

*Le Sétois d'adoption  
et ses reliques en Armagnac...*



LACOUR / REDIVIVA

20

Ch. BIERMANN

610  
3905

TRANSLATION SOLENNELLE

DES

# RELIQUES DE S. CLAIR

A LECTOURE



Depuis l'an 1817

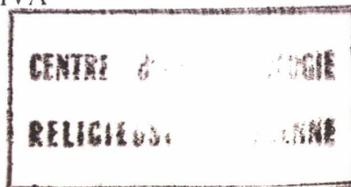
NIMES

C. LACOUR, EDITEUR

Place des Carmes - 25 bd amiral Courbet

Collection REDIVIVA

1992



Avertissement de l'éditeur :

Ce livre est la réimpression d'un texte devenu introuvable. Le lecteur voudra bien excuser d'une part, le léger manque de lisibilité et d'autre part, les imperfections dues aux outrages des décennies; eu égard à la mémoire des auteurs et la qualité de l'ouvrage, il convenait de le reproduire avec ses caractères d'origine.

© LACOUR-Editeur - 1992

Réimpression de l'édition de 1858

TRANSLATION SOLENNELLE  
DES  
**RELIQUES DE S. CLAIR**

A LECTOURE

(DIOCESE D'AUCH)

---

**COMPTE-RENDU**

PAR

**Ch. BIERMANN**

Ingénieur des Ponts-et-Chaussées

---

(Extrait du **Bulletin Catholique** FOI ET RAISON)



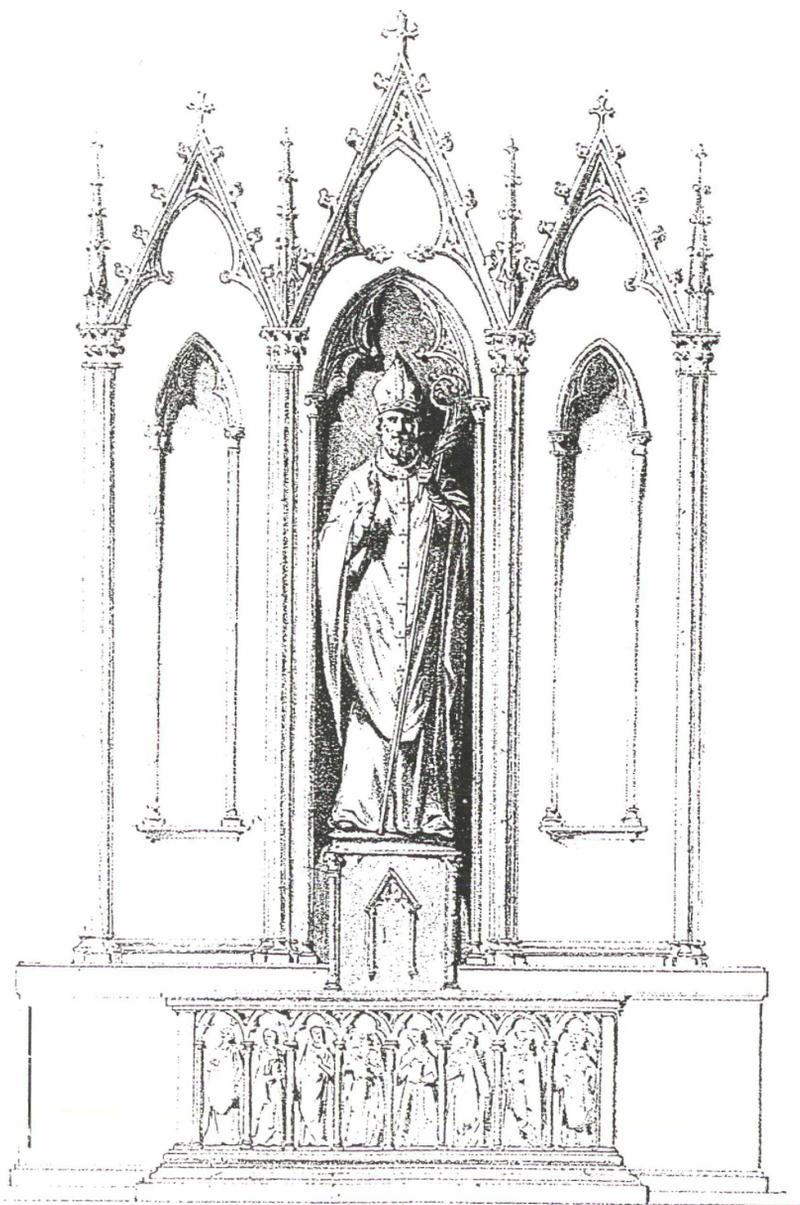
AUCH

**Librairie Catholique**

DE E. FALIÈRES

---

1858



St. CLAIR, 1<sup>er</sup> ÉVÊQUE

Martyrisé à Lecloure vers l'an 130.

**TRANSLATION**  
DES  
**RELIQUES DE ST CLAIR**  
**à Lectoure. (1)**

---

Il y a quinze cents ans ou plus, un homme, venu de lointains parages pour prêcher la religion de JÉSUS-CHRIST, s'arrêta dans une petite ville de l'Aquitaine qui, aujourd'hui, porte le nom de LECTOURE... Il y fut assassiné... Cinq cents ans après sa mort, CHARLEMAGNE lui-même recueille ses restes et leur élève un temple dans la plus grande ville du midi, à Bordeaux... Mille ans plus tard, le 12 OCTOBRE 1858, cinquante mille spectateurs de tout âge, de tout sexe, de toute position, accourent dans cette même petite ville de Lectoure : Pourquoi ?... Pour assister au retour triomphal de quelques restes du corps de cet homme assassiné, et pour leur rendre des honneurs dépassant tous les honneurs qui puissent être rendus à une créature...

En vérité, il y a là, ou une énigme indéchiffrable, ou un argument bien puissant en faveur d'une religion qui a le secret de semblables manifestations.

C'est à ce dernier point de vue, bien plus qu'à celui de la simple curiosité, que la solennité dont Lectoure vient d'être le théâtre me paraît avoir, *au loin comme auprès*, une immense portée, et c'est là aussi l'impression salutaire que je voudrais faire dominer dans la relation succincte, pâle et imparfaite, je le sens d'avance, que je vais essayer d'en présenter.

Dès le dimanche, 3 octobre, les reliques de ST CLAIR, rendues à Lectoure par S. Em. le Cardinal DONNET, Archevêque de Bordeaux, sont exposées dans la gracieuse petite église de ST-GENY, au pied de la côte sur laquelle la ville s'élève en amphithéâtre, et, depuis le même jour, un des plus illustres ora-

---

(1) Une Notice sur ST CLAIR, *Martyr et 1<sup>er</sup> Apôtre de l'Aquitaine*, a été publiée par M. Léonce Couture, dans le 1<sup>er</sup> Volume du *Bulletin Catholique*. (Voir la Table dudit Volume).

teurs de la chaire catholique de France, M. l'abbé COMBALOT, prépare chaque soir les fidèles, par une conférence religieuse, à la grande solennité de la translation du précieux dépôt dans l'église paroissiale de ST-GERVAIS. Je n'ai entendu que la conférence de clôture, celle du lundi soir, 11 octobre, et je puis dire que pendant plus d'une heure un immense auditoire demeura comme suspendu à la bouche de l'homme apostolique, développant, par la raison et la foi, les grands motifs du culte que les catholiques rendent aux reliques de leurs saints.

Vous me demandez, dit-il en commençant, quelle proportion il y a entre ces ossements et les imposants préparatifs qui se font de toutes parts pour les recevoir ? Je vous réponds qu'ils sont au-dessus de tout ce que vous pouvez faire, — que ces Reliques sont plus précieuses que le monde; il n'y a pas, en effet, dans le monde terrestre de véritable grandeur; rien d'éternel dans le temps, rien d'infini dans l'espace; pour rencontrer la vraie grandeur, il faut sortir des limites de ce monde, il faut s'élever jusqu'à Dieu : mais aussi, de ce point de vue élevé, quel magnifique spectacle présente l'humanité déchue en Adam, rachetée en Jésus-Christ ! Pour entraîner l'homme dans sa révolte contre Dieu, l'esprit du mal lui avait dit : *Tu seras Dieu toi-même.....* Et voilà qu'une fois dans sa vie le mensonge a dit la vérité; regardez : Dieu s'incarne dans le sein de la femme, et, par là même, il unit déjà la nature divine à la nature humaine; mais, ce n'est pas tout, il faut que cette union étroite, substantielle, puisse s'étendre à tous les hommes. Eh bien, elle se réalise par le Baptême et les autres sacrements; les sacrements nous greffent en Dieu, et le sacrement par excellence, l'EUCCHARISTIE, unit à la lettre notre corps et notre âme au corps et à l'âme de Dieu fait homme, de JÉSUS-CHRIST. De là, cette parole étonnante que le Sauveur des hommes adresse à tous ceux qui veulent participer à son incarnation : *Je suis la vigne, vous êtes les branches*, parole qu'on peut traduire sans hyperbole par cette autre : Tout homme qui meurt dans la grâce de Jésus-Christ, laisse une

relique, c'est-à-dire la substance même du corps de Jésus-Christ; or, le corps de Jésus-Christ est ressuscité et monté au Ciel, où il est revêtu de cette gloire éclatante que notre œil terrestre ne pourrait soutenir, et qui fit prosterner à terre les Apôtres, témoins de son ascension. Donc, le corps de tout homme *déifié* par la grâce des sacrements, renferme, lui aussi, un germe de résurrection glorieuse; semblable au grain qu'on dépose en terre et duquel surgit un majestueux épi, le corps du chrétien mort dans la grâce surgira un jour dans la gloire; donc, cette gloire est à l'état latent dans ses reliques. De là, le prix que ses frères survivants peuvent y attacher et les honneurs qu'ils peuvent leur rendre; rien de plus légitime, rien de plus logiquement conforme aux dogmes fondamentaux du Christianisme, rien de moins préjudiciable à la gloire de Dieu, puisque c'est en quelque sorte à une portion du corps de Dieu fait homme que ces honneurs sont rendus.

Mais qui nous dira si ce sont bien des reliques, c'est-à-dire des restes d'hommes morts dans la grâce, que nous honorons? L'Eglise, dépositaire infallible de la vérité, sera sur ce point, comme sur tous les autres, notre guide; toutefois, son témoignage est presque surabondant, quand il s'agit des martyrs. En effet, pour mourir martyr, il faut renoncer, par amour pour Dieu, à ce qu'on aime le plus au monde, la *vie*, et embrasser ce qu'on abhorre le plus, la *mort*, et non seulement la mort, mais les plus atroces supplices. Le martyr donne donc à Dieu la plus sublime preuve d'amour qui soit en son pouvoir; donc, nul corps plus que le sien n'a droit au bénéfice de la résurrection glorieuse; nul ne mérite plus sur la terre des honneurs pareils à ceux que Lectoure prépare à une partie du corps de St Clair, son glorieux Martyr et son premier Apôtre.

Telles sont, bien que très imparfaitement reproduites et privées de ce riche coloris d'expression qui distinguent M. l'abbé COMBALOT, les principales pensées développées dans sa belle instruction du 11 octobre. Ce que j'en rapporte suffit

pour prouver au lecteur combien le sujet était un heureux et salutaire préambule de la fête du lendemain.

Le matin du même jour, 11 octobre, avait eu lieu la consécration de la chapelle destinée à recevoir, sous les voûtes de St-Gervais, les reliques du saint martyr, et déjà, sur tous les points de la ville, les préparatifs les plus splendides annoncent qu'on est à la veille d'une grande solennité.

Depuis l'église *St-Geny* jusqu'à l'entrée de la ville (1), c'est-à-dire sur un développement de deux ou trois kilomètres, dominé par le *Bastion* d'où partira la procession, des oriflammes de couleurs diverses flottent au gré du vent, du haut de mâts élevés de chaque côté de la route impériale; une longue bannière, rose et blanche, placée au faite du clocher de St-Geny, indique aux spectateurs qui affluent de toutes parts que là les ossements vénérés de St Clair attendent le triomphe qui leur est préparé; beaucoup s'arrêtent pour entrer dans ce sanctuaire d'attente, et payer par anticipation au glorieux martyr le tribut de leur piété. A l'entrée de la ville, en face du portique de l'*hôpital*, et près de la plate-forme où se fera la réception solennelle des reliques, est dressé un arc-de-triomphe de verdure; plus loin, sur la place de la *Halle* un autre arc-de-triomphe en ogive s'élève majestueusement dans les airs, et offre aux regards du spectateur les statues peintes en relief de St Clair et de St Geny.— Puis, vous avancez dans la ville; des guirlandes de fleurs et de verdure sont tendues dans toute la largeur de la grande rue, à la hauteur des premiers étages, magnifiques diagonales dont les points d'intersection vous apparaissent au-dessus de la tête, et portent d'élégantes couronnes, images de celle du martyr qui bientôt parcourra ce grand chemin de triomphe. A droite et à gauche, au-dessus des portes d'entrée de certaines maisons, on aperçoit des ar-

---

(1) Pour donner une idée plus complète de l'ensemble de la solennité, j'ai cru bon d'ajouter à cette relation un petit *plan des lieux*. Les lecteurs qui ne connaissent pas *Lectoure* feront bien de le consulter. (Voir à la fin de la brochure).

moiries, des blasons entourés de guirlandes de fleurs et portant de chrétiennes devises : *Sursùm Corda...* *Mater Dei, ora pro nobis...* *Vince in bono malum...* etc., etc. Quels sont donc les princes et les nobles seigneurs accourus pour relever l'éclat de la grande fête qui se prépare ? Douze prélats, dont un cardinal, deux archevêques et neuf évêques se sont donné rendez-vous à Lectoure, et les habitants ont voulu rivaliser de zèle pour leur offrir la plus brillante et la plus cordiale hospitalité. L'autorité civile et l'autorité militaire ont tenu, elles aussi, à s'associer avec les populations à l'autorité religieuse pour cette imposante solennité. M. le préfet du département arrive dans une calèche découverte et descend à la sous-préfecture où l'attend l'accueil franc et respectueux à la fois du digne sous-préfet de l'arrondissement; le général commandant la subdivision arrive à son tour. Avant eux, un escadron du 1<sup>er</sup> chasseurs est entré à Lectoure, musique en tête, et au son des plus joyeuses fanfares. L'église *St-Gervais* où seront célébrés tous les offices pontificaux est splendidement décorée; le chœur est tendu de draperies velours et or; du côté de l'Évangile, un trône est préparé pour S. E. M. LE CARDINAL qui présidera à la fête; du côté de l'Épître, un second trône attend le vénérable Archevêque d'Auch, MGR DE SALINIS, et sur deux lignes parallèles, jusqu'à l'autel, sont rangés les sièges et prie-Dieu destinés aux autres prélats. Le R. P. HERMANN, le *Juif converti*, tiendra l'orgue, et une voix puissante, celle du chanoine LÉBOULANGER, la plus belle peut-être que le plain-chant possède en France, viendra tout exprès d'Amiens, sur la demande de Mgr de Salinis qui illustrait naguère son diocèse, pour chanter sous les voûtes de l'antique église de Lectoure : Gloire à Dieu et à St Clair son fidèle serviteur !...

Tout semble donc prêt pour la fête; le temps seul pourra la contrarier, et, en effet, l'atmosphère paraît s'assombrir... Rassurez-vous, quand Dieu prépare le triomphe d'un des siens, il faut que la nature entière s'y prête. Le matin du

12 octobre, le plus brillant soleil se lève, et dissipe peu à peu les vapeurs qui planent au dessus de la vallée du Gers; depuis ce moment, le ciel le plus pur domine le commencement, le milieu et la fin de la solennité.

A huit heures du matin, une foule immense se presse dans la nef, dans les bas-côtés et dans les tribunes de l'église St-Gervais.

La messe pontificale va être solennellement chantée par S. E. le Cardinal-Archevêque de Bordeaux.

Le clergé paroissial, croix en tête, va recevoir SON ÉMINENCE à la porte de l'église, et bientôt le cortège entre, au son de l'orgue, entre deux haies de chasseurs; la foule s'agenouille pour recevoir les bénédictions multipliées des prélats qui suivent le Prince de l'Eglise. Le préfet, le général, le sous-préfet, le commandant du génie, le capitaine commandant l'escadron, plusieurs hauts fonctionnaires du département, en uniforme, prennent place à l'entrée du chœur; un clergé nombreux composé de la plupart des prêtres des cantons et même des départements voisins occupe l'enceinte réservée en avant des fidèles; le cortège pontifical entre dans le sanctuaire; le Cardinal et l'Archevêque d'Auch prennent place sur leurs trônes; à la suite du premier se placent NN. SS. L'ARCHEVÊQUE D'ALBI, L'EVÊQUE DE NEVERS, L'EVÊQUE DE TARBES, L'EVÊQUE D'ANGOULÊME; du côté opposé, les sièges pontificaux sont occupés par NN. SS. L'EVÊQUE D'AGEN, L'EVÊQUE DE MONTAUBAN, L'EVÊQUE DE BELLEY, L'EVÊQUE DE PERPIGNAN, et, enfin, MGR MARTIAL, Evêque nommé et préconisé, quoique non encore sacré, de St-BRIEUC (1). Le chapitre métropolitain d'Auch prend également place dans le chœur, pendant que le Cardinal est revêtu des ornements pontificaux; les vicaires-généraux du diocèse se tiennent

---

(1) Mgr. L'EVÊQUE D'AIRE, présent à toutes les autres cérémonies, n'a pu assister à la messe pontificale parce que, à la même heure, S. G. administrait le sacrement de Confirmation dans l'église paroissiale du *St-Esprit*.

près de son trône. M. l'archiprêtre de Ste-Marie d'Auch et M. le chanoine Pellefigue l'assistent à l'autel comme diacre et sous-diacre. Auprès de Mgr l'Archevêque d'Auch, et au-dessous de son trône, est placé le siège de M. l'abbé Combalot, qui ne quittera pour ainsi dire pas un instant son vieil et illustre ami. Bientôt un grand silence se fait; le Cardinal s'avance vers l'autel, et le St-Sacrifice commence...

Après l'Évangile, Son Eminence, du haut de son trône, prononce d'une voix forte et accentuée, l'allocution suivante :

*Rememoramini pristinos dies, in quibus illuminati magnum certamen sustinuistis passionum.*

Souvenez-vous de ces jours anciens où la foi vous faisait résister à l'assaut de grandes épreuves.

AD. HEBR., C. X. v. 32.

« MESSEIGNEURS,

« Si les premiers Chrétiens avaient besoin de s'exciter aux luttes du présent par le souvenir des victoires du passé, combien le même secours ne nous est-il pas nécessaire ! Pour rester fidèles, ils avaient dans leur cœur ce je ne sais quoi de généreux qui est le partage des sociétés naissantes; ils avaient les souvenirs vivants du Calvaire, et cependant on leur recommandait de se servir de la pensée des jours anciens pour s'animer à de nouveaux combats.

« Et nous qui n'avons reçu de nos pères, avec une sève religieuse appauvrie, qu'un dévouement incertain de lui-même; nous dont la vie se passe en alternatives de mouvements généreux et de coupables défaillances, pourrions-nous ne pas sentir la nécessité de cet avertissement de l'Apôtre : *Rememoramini pristinos dies ?*....

« Les jours anciens, Nos Très-Chers Frères, sont ceux où les premiers Chrétiens remportèrent sur le monde ces victoires qui fondèrent l'Église, où la constance des martyrs lassa la rage des persécuteurs.

« Les jours anciens, pour vous plus particulièrement, habitants de Lectoure, sont ceux où vos Pères accueillirent une Religion proscrite; où, au prix de leur repos, de leur fortune et de leur sang, ils embrassèrent la vérité et lui ouvrirent dans leur cœur un asile inviolable. Qui nous donnera de les voir réchauffer des rayons de leur foi et de leur courage l'atmosphère glacée dans laquelle nous vivons ?....

« Qui nous donnera la force de répondre comme les Machabées : Nous périrons, s'il le faut, mais nous ne trahirons jamais la loi de nos aïeux : *parati enim sumus mori magis quam patrias leges prævaricari.*

« Hélas ! que de déceptions parmi nous, depuis que l'amour de soi a envahi les âmes, que tous aspirent à un repos sans dignité, parcequ'il n'est pas le fruit de la peine ! Combien de fois, jetant autour de nous des regards pleins de tristesse, ne nous sommes-nous pas écrié avec Ezéchiel : Est-il possible que ces ossements, débris de nos croyances, épars au milieu des ruines de Babylone, puissent jamais revivre ! *Putas-ne vivent ossa ista ?*

« Pardonnez-nous, Nos Très-Chers Frères, ce cri de douleur; ce n'est pas vous qui nous l'arrachez, car nous voyons se lever dans vos murs une aurore nouvelle; le présent se lie au passé par un anneau magnifique, et les jours actuels seront bientôt dignes des jours anciens.

« Un de nos bien-aimés frères ici présent écrivait naguère avec ce charme de style qui lui est familier (1) : « L'apostolat » des Saints ne finit pas avec leur vie terrestre, leurs reliques « ont aussi leur mission et leurs tombes ne voyagent que « pour évangéliser. »

« Tel est, Nos Très-Chers Frères, le dessein de la Providence dans le retour de ces restes vénérés aux lieux qui furent leur berceau. Tel est le vœu de votre illustre Archevêque dont le cœur est si plein de sollicitude pour vous, dont la grande

---

(1) Mgr. GERBET, Évêque de Perpignan.

intelligence a depuis longtemps compris tout ce qu'il y a de fécond et de réparateur en de semblables solennités.

« Que n'est-il aussi au milieu de nous, pour y prendre la part qui lui reviendrait si bien, cet auguste Pontife(1), qui longtemps vous a gouvernés, vous a édifiés et vous a aimés! Avec quelle joie, il eût uni sa main à la nôtre pour vous bénir! L'âge et les infirmités ne lui ont pas permis d'accourir de la solitude qu'il s'est choisie loin de ces lieux, et où il ne cesse de prier pour vous. Je lui dois cette preuve de bon souvenir au nom de tous mes vénérables collègues, les Évêques ici réunis; ce sera une consolation pour un cœur qui sait comprendre les nôtres.

« Dans le culte que l'Église rend aux reliques des martyrs, elle veut, sans doute, honorer les restes de ces temples vivants qui furent le tabernacle de Dieu; mais surtout elle se propose de ranimer par leur souvenir la fermeté de notre foi. Voilà pourquoi, durant les persécutions, elle prenait un si grand soin de recueillir les corps mutilés de ses héros; pourquoi, après le triomphe de Constantin, les Pontifes conviaient les fidèles à ces translations, les prémunissant ainsi contre les suites d'une paix naturellement corruptrice !

« Pendant ces dernières années, en France surtout, les Évêques ont fouillé les cryptes des vieilles basiliques, en ont exhumé des richesses trop longtemps oubliées, et, les offrant à la vénération des peuples, ont fait revivre la sainteté de leur vie et l'influence de leurs exemples; souvent même, les regards tournés vers Rome, ils ont demandé au Pontife suprême un de ces corps qui dorment depuis tant de siècles dans les catacombes et l'ont présenté à leurs peuples comme une source de nobles inspirations.

« Église de Lectoure, sois donc dans l'allégresse avec les ossements de Clair, ton apôtre et ton martyr, revivront dans ton sein les vertus primitives qui te rendaient célèbre parmi

---

(1) Mgr DE LACROIX D'AZOLETTE, ancien Archevêque d'Auch.

les Eglises d'Aquitaine ! La ferveur de tes fils te consolera de tes splendeurs perdues : si tu n'es plus si grande, tu ne seras pas moins heureuse; au pied de cette châsse bénie, les générations nouvelles viendront respirer le parfum des temps antiques et se former, sinon aux combats sanglants, du moins aux luttes généreuses de la vertu.

« Personne n'a oublié, Messieurs, ces honneurs fameux accordés aux restes d'une Chrétienne des jours anciens dans une ville du nord de la France. Elle avait quitté, jeune encore, le pays de ses aïeux, et, conduite par la Providence, elle avait trouvé à Rome une nouvelle patrie, et, dans cette patrie, le baptême et le martyre ! Des mains amies avaient creusé sa couche funèbre, et, sous la garde des anges, elle attendait la résurrection, quand Dieu permit que ce trésor si longtemps enfoui fût découvert. Des signes non équivoques révélèrent un témoin de J. C. Sur le couvercle du tombeau on lut son pays et son nom, c'était une fille des Gaules, THEUDOSIE d'Amiens. A cette nouvelle, un Pontife éclairé et pieux entre tous s'émeut (1) : il revendique pour son Diocèse les restes vénérés qui semblent lui appartenir, et bientôt a lieu cette translation mémorable qui, à elle seule, illustrerait un Episcopat. Là se donnèrent rendez-vous des Princes de l'Eglise, de nombreux Evêques, et parmi eux des Confesseurs de la foi. (2) Là le culte déploya une pompe inouïe et l'éloquence chrétienne fit entendre ses accents les mieux inspirés (3); on eût dit la bouche d'or des docteurs d'Orient célébrant, comme autrefois à Constantinople et à Césarée, dans une langue harmonieuse, le courage des Vierges de J. C. Theudosie, la fille des barbares, la néophyte inconnue, était devenue tout-à-coup le modèle, la sœur, l'amie de tout un peuple ! Près de sa nouvelle tombe changée en un trône éclatant se pressèrent les populations enthousiasmées, et le Monarque lui-même (spectacle digne

---

(1) Mgr. DE SALINIS, Archevêque d'Auch, alors Evêque d'Amiens.

(2) L'Archevêque de Bogota.

(3) Le Cardinal WISEMAN, Mgr. PIE, Evêque de Poitiers.

des siècles de foi ! ) vint avec son auguste compagne implorer sa protection.

« Qui pourrait dire les parfums de vertu, de piété et d'héroïsme qui s'échappèrent de ces ossements si longtemps gardés par le Seigneur ? Seuls les anges de Dieu connaissent ce qui s'est passé dans l'intimité des âmes. Mais ne devez-vous pas, Nos Très-Chers Frères, éprouver quelque chose de semblable devant les reliques de St Clair, rendues à leur patrie par notre église de Ste-Eulalie de Bordeaux ? Je dis *patrie* à dessein, car la patrie n'est pas seulement le lieu où l'on a vu le jour, c'est plus encore celui où l'on a longtemps travaillé, combattu et souffert : tout ce qui n'est pas cette patrie, a dit St Augustin, n'est pas même digne de ce nom.

« Oui, Lectoure est la patrie de St Clair : d'autres villes où le culte du glorieux martyr est en honneur, et qui furent converties par son zèle, pourront lui envier ce titre, mais non le lui ravir. C'est donc avec un saint tressaillement qu'il revient au milieu de vous, sans quitter pour cela des lieux où son nom et ses cendres furent toujours entourés de respect et d'amour. *Custodit Dominus omnia ossa eorum, unum ex eis non conteretur.*

« Réjouissez-vous donc, Nos Très-Chers Frères, de l'évènement de ce jour. Lorsque, au ix<sup>e</sup> siècle, St Clair se leva de sa tombe, pour fuir devant les profanations des Barbares, vos pères furent consternés. Que votre joie maintenant égale leur tristesse, et si Bordeaux qui vous a enrichis, reste encore en possession d'une partie de votre trésor, n'en éprouvez pas de regret. Il n'en est pas des reliques des Saints, comme des richesses de ce monde; en les divisant, on n'ôte rien à leur mérite; une seule goutte de leur sang, une parcelle de leurs ossements sont aussi précieux que leur corps tout entier. *Quorum vel solæ sanguinis guttæ atque exigua passionis signa idem possunt quod corpora.* (1)

---

(1) St Grégoire de Nazianze.

« Réjouissez-vous, et pendant que votre ferveur se ranimera autour de ces reliques sacrées, comptez que ce qui reste ailleurs de la dépouille de votre premier apôtre continuera à être l'objet de la plus filiale vénération; il sera toujours populaire à Bordeaux, ce triomphe que la ville entière est en possession de décerner tous les ans dans ses rues pavées, et sur ses places publiques, à la châsse du glorieux martyr et des autres corps saints qui l'accompagnent ! Les enfants, les Vierges, le Clergé, le Peuple bordelais rivaliseront avec vous, bons habitants de Lectoure, de zèle et de piété pour mériter l'amour de notre commun protecteur ! car nous ne devons pas oublier que ce serait tromper les desseins de Dieu et nos espérances de ne voir dans le retour de St Clair au milieu de vous qu'un événement éphémère; il faut que désormais vous veniez méditer devant ces restes sacrés, successivement l'objet de la persécution ou du respect des peuples. N'est-ce pas l'image de la vie, où la douleur et la joie se suivent de si près qu'elles composent pour ainsi dire l'ensemble de notre existence ? Mais, au milieu des événements qui se déroulent avec la chaîne des âges, tandis que tout vieillit autour d'elle, la Religion demeure éternellement jeune pour nous soutenir dans nos épreuves.

« On ne comprend pas assez, Nos Très-Chers Frères, que le plus grand mal de notre époque n'est pas précisément une absence complète de foi, mais, un manque d'énergie dans la foi. A mesure que disparaissent les convictions généreuses, par une conséquence nécessaire, tout devient incertain et mobile; le culte de la famille, celui de la patrie sont regardés comme ayant fait leur temps; de là, cette dégénérescence des âmes, cet affaiblissement des caractères qui font de notre siècle, malgré ce qu'il a de fascinateur, un des plus étranges de l'histoire. Ah ! que la Religion redevienne donc la loi universelle, non pas une religion spéculative ou nuageuse, mais la religion, comme J.-C. la veut, comme la prêchèrent les apôtres, comme la confessèrent les martyrs, comme l'enseigne

l'Église, et alors l'homme retrouvera sa dignité et sa force, et la société son repos.

« Mais ce n'est pas tout, la Religion doit paraître au dehors par une confession éclatante et publique. C'est la foi ainsi entendue qui seule peut faire des Chrétiens; lorsqu'elle se cache, elle devient une lâcheté et une trahison ! Loin de nous ces convictions complaisantes qui ne paraissent jamais au moment opportun, et ne demandent ni un effort ni un sacrifice ! Quand il s'agit de Religion, cette foi seule est véritable qui fait triompher du respect humain, et nous amène à la pratique extérieure de nos devoirs; celle-là seule conduit au salut: *corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.*

« Soyez donc généreux, Nos Très-Chers Frères, les privations ne sont rien en regard des joies de l'éternité. Ne vous laissez intimider ni par l'opinion, ni par les sarcasmes de l'impiété. Si vous devez souffrir pour demeurer fidèles, réjouissez-vous à l'exemple des premiers Chrétiens qui s'estimaient heureux des épreuves que leur ménageait la divine bonté. C'est la vérité qu'a fait retentir à vos oreilles, tous les soirs, l'homme apostolique dont la parole est toujours jeune, toujours émouvante, et qui, sans sacrifier la sévérité de la morale à l'élégance de la forme, a le secret depuis quarante ans de suspendre les populations à ses lèvres inspirées.

« Glorieux Martyr, patron et protecteur de cette antique cité, daignez-nous obtenir du Seigneur un courage et une générosité qui ne sachent jamais se démentir ! Bénissez ce Peuple qui vous aime, le premier Magistrat de ce département qui n'a eu qu'à se montrer pour conquérir l'estime et gagner les cœurs (1). Bénissez ce digne Général (2) et les guerriers qui l'entourent; s'ils ont été si braves sur nos champs de bataille, c'est qu'ils ont su se révéler comme les vrais soldats de la chré-

---

(1) M. le Vicomte DE GAUVILLE. Préfet du Gers.

(2) M. le Général DUPRAT DE LA ROQUETTE.

tienté. Bénissez tous les Magistrats de l'arrondissement, ce Clergé qui continue votre œuvre, ces Évêques descendus aujourd'hui de leurs chaires pontificales, pour saluer respectueusement la vôtre et pour réfléchir sur votre mémoire tout le lustre et l'éclat dont leurs églises vous sont redevables ! Inspirez-nous un dévouement plus vif, un amour plus sincère ; que nous puissions dire, avec une sainte confiance, comme l'Apôtre : « Notre gloire est toujours d'avoir vécu selon la sainteté de Dieu : » *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ, quod in sanctitate et sinceritate Dei conversati sumus in hoc mundo. Amen.* »

Revenu à l'autel, le Cardinal entonna le *Credo* qui fut chanté du haut de l'orgue par la magnifique voix du chanoine LEBOU-LANGER ; je ne puis m'empêcher de payer encore ici mon tribut d'admiration à cet organe si puissant et si expressif à la fois ; toute l'assistance en fut vivement impressionnée, surtout à ce passage qui résume tous les autres : *et homo factus est...* On eût dit que toute cette grande assemblée avait délégué à un seul homme sa profession de foi à l'INCARNATION DIVINE, et qu'elle avait néanmoins à cœur de la confirmer par son recueillement et son attitude de respect. Bientôt la trompette militaire donne le signal du moment le plus solennel de la Messe ; tout le monde est à genoux ; les soldats présentent les armes ; la Religion et la Patrie se donnent la main pour saluer Jésus-Christ vivant sur l'autel, et l'orgue, sous les doigts du R. P. HERMANN, célèbre par ses plus harmonieux accords le grand mystère, le *Cœur du Christianisme*.

Au *Pax Domini*, M. l'abbé COMBALOT alla recevoir la paix dans les bras du Cardinal, et vint la porter à Mgr DE SALINIS ; puis tous les Évêques et tous les chanoines présents au chœur se la donnèrent entre eux ; rien de touchant comme cette simple cérémonie qui révèle si bien la fraternelle union des Enfants de l'Église catholique par celle de leurs chefs, de leurs guides et de leurs frères aînés dans la foi. Avant les dernières Oraisons, le *Domine salvum fac imperatorem* fut chanté à l'orgue ; puis le

Cardinal donna solennellement la bénédiction à toute l'assemblée, après quoi les Prélats et le clergé le reconduisirent processionnellement jusqu'à sa demeure. Partout, sur leur passage, la foule s'inclinait avec respect et demandait leur bénédiction; c'était vraiment un bien consolant spectacle, et pour leur cœur paternel, et pour celui du digne pasteur de la paroisse, et pour tous ceux qui en étaient les heureux témoins.

J'arrive à la cérémonie capitale du jour, celle de la *Translation des Reliques*.

Pour mieux jouir du coup d'œil d'ensemble, je me postai d'abord sur la terrasse de la *Porte-Neuve* d'où on domine tout le magnifique horizon de la vallée du Gers, au fond de laquelle est située l'église de St-Geny, dépositaire provisoire des reliques. Du *Bastion*, situé près de l'église St-Gervais, dans la ville, on peut arriver à St-Geny par deux voies, savoir : l'ancienne route impériale et la route rectifiée. Au départ, la procession suivit la première; au retour, elle prit la seconde; en sorte que toute espèce d'encombrement devint impossible.

A une heure précise, la tête de la procession partit du *Bastion*, ayant en tête un piquet d'honneur de chasseurs à cheval; je la vis bientôt se déployer lentement et progressivement le long de la vieille route qu'elle occupa tout entière, et qui était loin d'être déserte, au moment où la route nouvelle en était déjà couverte sur une étendue de plus de mille mètres; ce n'était pas le lieu de s'arrêter aux détails, à cause de la distance, mais j'avoue que cette vue d'ensemble a fait sur moi la plus profonde impression; ces croix, ces bannières, ces casques de pompiers, ces armes militaires scintillant au soleil, puis ces longues files d'hommes, de femmes au costume blanc et noir et d'enfants s'avancant dans le plus grand ordre et faisant arriver jusqu'à mes oreilles comme l'écho de leurs pieux *Ora pro nobis* répétés de si bon cœur...., franchement, si j'avais été incrédule, à la vue de ce spectacle, j'aurais été deux fois malheureux. — Il fallut cependant le quitter, pour ne pas en perdre un autre peut-être plus imposant encore, celui de

la réception des reliques à l'entrée de la ville. Là, les douze Prélats, en vêtements pontificaux, mitre en tête et crosse à la main, s'avancèrent de la cour de l'hospice sur la terrasse qui leur était préparée au bord de la route; vous eussiez dit les douze Apôtres conduits par leur chef; la foule se rangea des deux côtés, en masses compactes que pouvaient à peine contenir les chasseurs à cheval circulant dans tous les sens pour le maintien de l'ordre. Le Préfet, le général, les autorités prirent place sur la terrasse, auprès des prélats et des chanoines qui les entouraient, et, à deux heures trois quarts, la tête de la procession arriva près du premier arc-de-triomphe.

Trois parties la composaient :

I. — EN TÊTE DE LA PROCESSION, la bannière de l'archiprêtre de Lectoure, et un chœur de chantes; puis le clergé et les fidèles des cantons ou Doyennés de MIRADOUX, MAUREZIN, FLEURANCE et ST-CLAR dépendant de l'archiprêtre;

*En tête de chaque Doyenné* : le curé-doyen, la bannière et la croix de l'église décanale;

*Dans les rangs* : les enfants et les fidèles portant des étendards, au nom de toutes les paroisses du Doyenné, les enfants de chœur en surplis blanc, les vicaires, aumôniers et curés;

*Entre les rangs* : les bannières des églises paroissiales et une relique insigne du Doyenné.

II. LE DOYENNÉ DE LECTOURE, précédé d'un chœur de chantes et de la bannière du Doyenné;

1° LA PAROISSE DU ST-ESPRIT, conduite par son pasteur, paroisse en tête;

*Dans les rangs*; les enfants confirmés le matin; la congrégation de l'Immaculée Conception; la confrérie du Scapulaire; les enfants des écoles; les enfants de chœur;

*Entre les rangs* : la bannière paroissiale, les bannières des congrégations, la statue de Notre-Dame;

2° LA PAROISSE ST-GERVAIS, précédée d'un chœur de chantes, de la bannière paroissiale et de la croix processionnelle et présidée par M. l'Archiprêtre.

*Dans les rangs* : les enfants des écoles; la confrérie du St-Rosaire; la confrérie des femmes de la Ste-Famille; les enfants de la pension des Sœurs de Nevers; la confrérie des hommes de la Ste-Famille; la conférence de St Vincent-de-Paul; les enfants de chœur, les vicaires, aumôniers et curés du Doyenné;

*Entre les rangs* : les bannières des confréries; la statue de la B. Germaine portée par les enfants de l'Asile; une relique de Ste Claire portée par la classe des externes; une relique de Ste Agnès, vierge et martyre, portée par les jeunes filles du pensionnat.

III. — Les communautés religieuses, les prêtres étrangers à l'archiprêtré de Lectoure, etc., etc., formaient la tête de la 3<sup>e</sup> partie;

*Dans les rangs* : les Sœurs de la Providence et les Sœurs de Nevers;

*Entre les rangs* : la statue de St Clair, suivie d'une immense couronne, blanc et or, portée en forme de bannière par plusieurs religieuses; puis la musique des chasseurs à cheval accompagnant en symphonies délicieuses le cantique du P. HERMANN: *Je l'ai juré, etc.*, chanté par un chœur d'orphéonistes, puis les châsses contenant les reliques de ST CLAIR et de ses compagnons martyrs, placées au-dessus d'un riche brancard porté sur les épaules de vingt prêtres.

En avant du brancard, douze thuriféraires encensaient les reliques, pendant que de jeunes enfants jetaient des fleurs sur tout le passage du précieux fardeau et qu'un cortège de jeunes filles vêtues de blanc, ceintes d'écharpes couleur pourpre, parsemées d'étoiles d'or, faisait briller dans les airs la palme, symbole du martyre. Immédiatement devant les châsses marchait, une grande palme blanche à la main, le vénérable curé de Ste-Eulalie de Bordeaux, dans l'église duquel les reliques de St Clair, désormais rendues à Lectoure, avaient été conservées depuis mille ans; et, comme pour charger les autres saints, dont les reliques insignes sont depuis

longtemps possédées par le diocèse, de venir souhaiter la bienvenue à leur valeureux compagnon, deux reliquaires contenant les chefs de ST AUSTINDE et de ST LÉOTHADE, archevêques d'Auch, avaient été apportés en avant de la terrasse où se tenaient les Prélats, les chanoines et les autorités civiles. Enfin, les *martyrs vivants*, les pieuses filles du Carmel que Lectoure possède dans ses murs, volontairement astreintes par leurs vœux à ne pas franchir le seuil du cloître, même pour assister à une si grande fête, y étaient du moins représentées. Au milieu des rangs, tous les regards ont dû s'arrêter avec émotion sur une modeste Croix de bois portée par une Sœur tourière, avec cette devise de Ste Thérèse: *Ou souffrir, ou mourir*. C'était la bannière du Carmel, moins brillante, mais non moins significative que toutes les autres...

Une double haie de chasseurs à cheval maintenait partout la distance entre les deux rangs de cette magnifique procession, et contenait la foule pressée des deux côtés de la route; on voyait de toutes parts de nombreux spectateurs aux fenêtres et jusque sur les toits des maisons; jamais pareille affluence d'hommes ne s'était vue dans la contrée; sur toutes les physionomies on lisait un air de fête, et les coursiers eux-mêmes, comme le dira bientôt le digne Evêque de Belley, semblaient avoir reçu une consigne d'ordre et de recueillement.

Au moment où les reliques de St Clair et de ses compagnons arrivèrent devant la terrasse de l'hospice, tous les Prélats s'avancèrent pour les vénérer; un instant après, sur un ordre du commandant de l'escadron, les troupes présentèrent les armes, le canon de la ville retentit, les trompettes sonnèrent au champ, la musique militaire exécuta un de ses plus beaux airs de triomphe... Après dix siècles d'absence, St Clair franchissait de nouveau l'entrée de la ville convertie à Jésus-Christ au prix de son sang... Qui oserait dire que c'était lui rendre trop d'honneurs?

Les Prélats, le chapitre et les autorités se rangèrent alors derrière le brancard triomphal, et le cortège arriva par la

grand'rue de Lectoure, après avoir stationné devant le deuxième arc-de-triomphe, jusque devant l'église paroissiale de St-Gervais, au son des cloches de toutes les paroisses et chapelles de la ville, des fanfares et des chants religieux; j'ai pu suivre des yeux ce spectacle du haut d'une fenêtre, et je ne puis mieux comparer qu'aux vagues de la mer la foule immense qui se pressait et oscillait à perte de vue derrière la procession.

Au lieu de pénétrer dans l'église, qui n'eût pu contenir une si grande multitude, les premiers rangs de la procession furent dirigés sur la promenade de l'ancien évêché, aujourd'hui la sous-préfecture, qui y est attenante. Là, une tribune avait été dressée, à l'ombre des platanes et des marronniers ornés d'oriflammes. Quand cette assemblée en plein air fut complétée par la présence des autres Prélats, Mgr DUFÊTRE, Evêque de Nevers, y monta et adressa à la foule le discours suivant :

« MESSEIGNEURS, MES FRÈRES,

« Quel jour ! quelle fête ! quel spectacle!... Le Ciel lui-même se réjouit; la terre tressaille d'allégresse !.. Habitants de Lectoure, vous avez peine à comprimer les sentiments qui se pressent dans vos cœurs; jamais peut-être la Religion n'avait reçu au milieu de cette vieille cité d'aussi éclatants hommages; jamais votre Foi ne s'était manifestée avec autant d'ardeur et d'unanimité.

« Mais pourquoi donc ce pompeux appareil, ces splendides décorations ? Pourquoi ces voûtes de feuillage, ces guirlandes de fleurs et de verdure; ces milles bannières qui flottent au vent ? Pourquoi cette majestueuse couronne de Pontifes, ce cortège sacré de prêtres, de lévites et de vierges; cet immense concours de fidèles, qui semblent rivaliser d'empressement et de piété ? — Ah ! c'est qu'il s'agit du retour inespéré de votre premier Apôtre, de l'entrée triomphante de celui que vous aimez à proclamer votre patron et votre père!

« Quand un prince longtemps exilé rentre dans ses Etats et se présente à son peuple fidèle, tous les cœurs volent au-

devant de lui, toutes les voix publient ses louanges, et les acclamations retentissent de toutes parts en son honneur. — Voici votre Roi qui revient à vous plein de douceur; c'est le fondateur de l'empire spirituel dans ces contrées; c'est CLAIR, le vaillant Apôtre de la Foi, qui a planté l'arbre de vie au milieu de vous, qui a posé les bases de cet édifice sacré dont vous êtes les pierres vivantes; qui a commencé, — tout semble nous le dire, — cette belle chaîne de Pontifes qui ont illustré l'antique siège de Lectoure.

« Nous n'avons pas oublié, et nous n'oublierons jamais l'imposante solennité de la translation des Reliques de **ST AUGUSTIN** à *Hippone*. Il y a seize ans, presque à pareil jour, nous entourions, avec sept autres Evêques, le Prince de l'Eglise sur lequel vos regards sont en ce moment fixés. Quelle scène magnifique et quel religieux enthousiasme ! C'était un Evêque qui, après mille ans d'absence, reparaisait sur une terre livrée depuis longtemps à l'infidélité; les rivages d'Afrique semblaient tressaillir de bonheur, et quand nous entendîmes le successeur d'**AUGUSTIN** s'écrier avec l'Eglise : *Levez-vous, Saints de Dieu, sortez de vos demeures, et hâtez-vous de prendre possession des sanctuaires qui vous ont été préparés*, il nous semblait voir le grand **AUGUSTIN** lui-même remonter sur son siège, faire entendre sa voix à son cher peuple d'*Hippone*, et renouveler les prodiges qu'il opérait pendant sa vie.

« Habitants de Lectoure, le successeur des **TAURIN**, des **LÉOTHADE** et des **AUSTINDE** ramène au milieu de vous l'Apôtre de la cité, celui qui, le premier, vous annonça la bonne nouvelle du salut, et qui scella son apostolat de son sang. Il y a plus de mille ans que son corps vous fut enlevé et transporté à Bordeaux, pour être soustrait aux infidèles qui avaient envahi votre patrie. Mais, grâce à l'active sollicitude de votre saint et zélé Pontife, grâce à l'amitié généreuse et dévouée de l'illustre Cardinal qui gouverne l'Eglise de Bordeaux, ce trésor inestimable vous est rendu. Sans doute, ce n'est là qu'un corps ina-

nimé, ce ne sont que des ossements secs et arides; mais ces ossements sacrés reflleuriront un jour et se revêtiront de splendeur et d'immortalité; et déjà ils exhalent un parfum de vertu; ils répandent comme une odeur de vie... Ce corps, qui a été le temple du St-Esprit, renferme un germe de résurrection, une semence de gloire incorruptible. Vous ne sauriez l'entourer de trop d'honneurs.

« Une pensée se présente à mon esprit : vous célébrez avec transport la mémoire du grand capitaine que votre ville a donné à la France, et vous présentez, avec un légitime orgueil, sa noble image à l'admiration des étrangers(1). Combien ne devez-vous pas être plus fiers d'offrir aux hommages des fidèles les restes vénérés de celui qui fut le héros de la Religion et le sauveur de cette contrée ? Désormais, Chrétiens, son tombeau sera glorieux, *sepulcrum ejus erit gloriosum*; ses os prophétiseront et deviendront féconds, *ossa ejus prophetabunt et pullulabunt*; quoique mort, il parlera encore éloquemment, *defunctus adhuc loquitur*....

« Et n'est-ce pas lui qui vient de vous parler pendant cette sainte réunion, par la bouche de l'apôtre qui vous a évangélisés, et dont la voix puissante a recueilli des fruits si merveilleux?(2) Oui, si, au bruit de la trompette évangélique, tant d'âmes sont sorties de leur assoupissement; si tant de morts se sont levés de leur tombeau, c'est à votre bienheureux Patron que vous en êtes redevables; c'est lui qui a éclairé les aveugles, qui a redressé les boiteux, qui a fait entendre les sourds; c'est lui qui a donné une nouvelle vie à cette cité que nous avions vue naguère si solitaire et si calme.

« Et ce n'est là que le commencement des prodiges qu'il doit opérer; à dater de ce jour mémorable, doit commencer pour cette ville, pour cette province, une ère de rénovation spirituelle, dont le souvenir se perpétuera d'âge en âge, et

---

(1) Le maréchal LANNES, *duc de Montebello*, né à Lectoure; une statue de marbre blanc lui a été élevée à l'extrémité du *Bastion* de la ville. — (2) M. Pabbé COMBALOT. (Notes du Bulletin).

dont les influences salutaires se feront sentir jusqu'aux générations les plus reculées.

« Vous n'oublierez plus, Mes Très-Chers Frères, que vous êtes les enfants des Saints, et que vous devez être leur gloire, comme ils sont la vôtre. Vous aurez toujours devant les yeux leur enseignement et leurs vertus, et, animés par leur exemple, vous courrez au combat, afin de partager avec eux la couronne immortelle.

« Et vous, grand Saint, du haut du Ciel où vous réglez dans la gloire, vous appellerez la bénédiction et la fécondité sur cette vigne chérie que vous avez plantée. Vous arrêterez sur vos enfants des regards de miséricordieuse complaisance, de bienveillant amour. — Levez-vous tous, amis de Dieu, vous les compagnons de son martyre, — GÉRONCE, POLYCARPE, JUSTIN, *surgite sancti Dei*; sanctifiez les lieux que vous avez consacrés par votre présence, que vous avez arrosés de vos sueurs et de votre sang, *loca sanctificate*; bénissez le peuple bien-aimé dont Dieu vous a établi le protecteur et le père : obtenez-lui tous les biens temporels et spirituels, *plebem benedicite*, et conservez-nous tous dans l'union, la paix et le bonheur, *et nos omnes in pace custodite. AMEN.* »

Je n'ai pas eu le bonheur d'entendre moi-même cette pathétique allocution, n'ayant pu pénétrer à temps dans l'enceinte où elle a été prononcée; mais je tiens de plusieurs auditeurs, plus heureux que moi, que toute l'assemblée a été profondément remuée par la voix sonore et l'élocution facile de Mgr DURËTRE s'ajoutant aux belles pensées de son discours.

Dans cet intervalle, la châsse contenant les Reliques de St Clair avait été déposée sur le maître-autel de St-Gervais magnifiquement illuminé, et immédiatement après le discours de l'Évêque de Nevers, les Prélats, une partie du cortège et la musique rentrèrent dans l'église au chant du *Te Deum* : c'était le moment fixé pour la vénération des reliques.

Pendant que l'orgue tenu par le P. HERMANN alternait ses

symphonies avec celles de la musique militaire, et avec les chants de cantiques et de prières, chaque Evêque à son tour s'avança au pied de l'autel, et là, après avoir quitté la mitre pontificale en signe de déférence, encensa trois fois la châsse; le Cardinal s'avança le dernier, et montant à l'autel, il prit la châsse entre ses mains, et tous les membres du clergé présents, soit dans le chœur, soit dans la nef, vinrent successivement la baiser à genoux. Puis, après l'oraison chantée, le Cardinal bénit toute l'assistance avec les reliques; après quoi les douze Prélats sortirent de l'église au chant du *Magnificat*, bénissant la foule respectueusement agenouillée sur leur passage, et s'arrêtant de préférence, avec une bonté toute paternelle, comme autrefois leur divin maître, auprès des petits enfants qu'on leur présentait à bénir.

Là se sont terminées les solennités religieuses de cette première journée; mais il était juste que les réjouissances publiques vinsent compléter cette belle fête, et que *les splendeurs de la nuit s'ajoutassent aux splendeurs du jour*, suivant une autre expression de l'Evêque de Belley; tous les édifices publics et privés furent splendidement illuminés; la musique des chasseurs se fit entendre sur le bastion, et un feu d'artifice fut tiré; de nombreux quoique paisibles groupes de promeneurs circulèrent dans les rues pendant toute la soirée, et l'on eût dit que tout le monde sans exception était resté sous la douce impression de la fête du jour, tant le calme et la tranquillité régnèrent partout.

Le lendemain 13 octobre, à dix heures du matin, une messe solennelle fut chantée par Mgr *Martial*, Evêque de St-Brieuc. S. Em. le Cardinal y assista avec Mgr *de Salinis* et NN. SS. les Evêques d'Agen, d'Aire, de Belley et de Perpignan.

Comme la veille, l'orgue fut tenu par le R. P. Hermann, et les principaux chants de la Messe furent exécutés par M. le chanoine Leboulanger.

Après l'Evangile, Mgr DE LANGALERIE, Evêque de Belley, monta en chaire; c'est un des plus jeunes Prélats de France,

et la douceur de sa physionomie attire pour ainsi dire à lui, avant même qu'on ne l'ait entendu; sa parole ne fait qu'augmenter cette secrète sympathie; son discours fut une véritable homélie que je suis bien heureux de pouvoir reproduire:

« EMINENCE, MESSEIGNEURS,

« *Quelle fête ! quelle journée ! quel spectacle !* redirons-nous avec l'illustre Pontife qui voulut bien être hier l'éloquent interprète de tous. Les splendeurs de la soirée et de la nuit n'ont fait qu'ajouter aux splendeurs du jour, et la fête semble recommencer aujourd'hui, *dies diei cruciat verbum et nox nocti indicat scientiam.*

« Nos oreilles ont retrouvé dans cette enceinte les douces et graves harmonies qui les avaient charmées; jamais voix humaine ne nous parut plus religieuse et plus belle; jamais l'orgue aux majestueux accords ne retentit sous les doigts d'un artiste plus habile et plus saintement inspiré ! Comme l'ami de Job, nous avons eu des visions de nuit, mais, plus heureux qu'Eliphaz, ces visions charmaient notre sommeil loin de le troubler ou de l'interrompre.

« Nous la voyons se dérouler encore sous nos yeux, cette procession qui ressemblait dans ses ondulations à un cercle immense recommençant toujours; nous les suivions du regard, ces guerriers abaissant devant la Croix les armes de la France qu'à Lectoure surtout des mains françaises ont su porter et sauraient porter encore si ferme et si haut; on eût dit que les coursiers eux-mêmes obéissaient à un mot d'ordre de fête et de paix.

« Et ces vierges, aux habits resplendissants de blancheur, symbole de leur innocence; et ces femmes à la parure sévère, au maintien recueilli; et ces compagnes de la B. GERMAINE entourant son image et portant les livrées de la pauvre et humble bergère; et ces petits enfants de la salle d'Asile se présentant aux regards et aux bénédictions des Pontifes au moment où nous chantions ces paroles : *omnes Angeli et Archan-*

*geli, omnes spirituum ordines, orate pro nobis...* Ravissantes paroles que le Ciel en ce moment semblait renvoyer à la terre, en les faisant tomber sur ces innocentes créatures !

« Qui ne les voit encore, ces châsses des Saints faisant revivre le passé, et le majestueux reliquaire de St Clair, et cette couronne de Pontifes bénissant un peuple innombrable au nom de l'Apôtre qui marchait devant eux !

« C'était beau vraiment ! c'était beau et grand ! oh ! merci, Monseigneur, de la magnifique fête que vous nous avez procurée; merci, d'une hospitalité que vous avez su rendre si gracieuse, si fraternelle, si filiale, par les mains de vos enfants ; merci, au digne curé de la paroisse dont le zèle et la piété préparaient depuis longtemps la vaste et belle église, où devaient commencer et finir ces fêtes, et reposer les reliques des saints Martyrs ! merci, aux autorités de la ville et du département qui ont relevé par leur présence l'éclat de cette solennité, à cette population de Lectoure si bienveillante, si empressée, si religieuse; au nombreux clergé accouru de si loin et dont la piété nous a si grandement consolés et édifiés !

« Mais quoi ! quelles images différentes se présentent à notre esprit ? quel spectacle étrange s'offre à nos yeux ? Nous sommes bien à Lectoure, mais dans l'ancien, dans le vieux Lectoure; cette église aux vastes et sévères proportions a disparu : je ne vois à la place que des temples et des idoles païennes; nous sommes à seize siècles de l'époque actuelle ; une foule avide d'émotions se presse dans les murs de la cité; des paroles sinistres se font entendre; des guerriers à l'aspect farouche entourent un tribunal; sur ce siège élevé ne resplendit plus, comme hier, la douce et majestueuse figure d'un Pontife; l'autorité du Prince n'est plus représentée, comme hier, par des hommes à l'attitude bienveillante et recueillie; le tribunal est occupé par un juge, et ce juge est un persécuteur, un tyran...

« Un homme vénérable est amené devant lui : *Ton nom, ta religion, ta condition ?...*

« L'interrogatoire des tribunaux romains est à peu près toujours le même : *quod scripsi, scripsi*, peut-on dire avec le gouverneur Pilate, des institutions du Peuple-Roi. Mais le Christianisme avait aussi ses réponses toujours prêtes et à peu près identiques, et il les avait écrites avec du sang sur toute la vaste étendue de l'Empire. Sans avoir lu les actes de St Clair, sans même les connaître, je puis presque garantir quelles furent et les demandes et les réponses :

« Ton nom? — Clair.

« Ta religion? — Celle du Christ.

« Ta condition? — Je suis l'Évêque des Chrétiens

« Veux-tu sacrifier aux divinités de l'Empire? — Je ne sacrifie qu'au seul vrai Dieu, et je saurais, avec sa sainte grâce, me sacrifier et mourir pour lui.

« L'arrêt de mort était au bout de ces questions, et l'exécution suivait de près lorsque la qualité des personnes pouvait donner des inquiétudes : un Évêque ! l'Apôtre de ces contrées ! un homme vénérable par son âge et ses vertus !... un mouvement de pitié était possible : qu'il meure donc, et qu'il meure à l'instant ! et on le conduit au supplice, là, sous ces murs où brillait hier d'une si vive lumière cette inscription prise dans vos cœurs : « Gloire aux saints martyrs de Lectoure ! »

« Ah ! hier, tout était joie, fête, bonheur ; pour le supplice de St Clair, je n'entends que des cris de mort, des vociférations de haine ; et, pourtant, je me sens attiré, dominé, subjugué ; je ne puis m'arracher à cette terrible scène. Qu'y a-t-il donc ? Ah ! voyez vous-mêmes votre premier Évêque, voyez votre premier Apôtre ; oh ! que sa mort est douce et belle ! Il pardonne à ses bourreaux, il les bénit, il invoque Dieu et lui offre mille fois sa vie ; une ineffable joie est répandue sur tous ses traits... Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! quel bonheur de mourir pour vous !

« Le martyre !... le martyre d'un seul, le martyre de St Clair, sans même parler de ses glorieux compagnons, donne

au spectacle que j'ai fait succéder sous vos yeux à celui d'hier une beauté, un éclat, une grandeur presque incomparables. La terre et le Ciel applaudissent : la terre, en étouffant, il est vrai, quelques soupirs; le Ciel, en ouvrant sans aucun délai ses portes au glorieux athlète.

« Mais quoi! est-ce donc la mort avec son lugubre appareil d'échafauds et de tourments qui fait la grandeur et la beauté de cette scène imposante? Non, certes; la mort en elle-même a toujours quelque chose d'affreux. Qu'est-ce donc? Ah! c'est le sentiment qui fait accepter la mort, c'est l'amour qui fait mourir le martyr. Le beau, pour Dieu, le beau en fait de sentiment, et il en est de même pour nous, c'est l'amour; la preuve souveraine de l'amour, N.-S. J.-C. l'a dit, c'est la mort, c'est le sacrifice de la vie pour celui que l'on aime, et cette preuve, il nous l'a donnée, ce bon et adorable Sauveur. Voilà pourquoi le martyr est une chose si belle, si grande, si noble, si héroïque.

« A quel spectacle, à quelle journée, à quelle fête donnez-vous la préférence? ... Ah! Mes Frères, il n'y a point à hésiter : si Dieu n'était pas aimé hier, aujourd'hui, comme l'aima St Clair au jour de son martyr, notre fête du XIX<sup>e</sup> siècle le cède incontestablement, malgré ses splendeurs, à celle du III<sup>me</sup>.

« Mais j'espère que nous ne le cédons pas; la disposition au martyr peut devenir un sentiment aussi énergique et aussi pur, à la pensée d'une mort éloignée, qu'en face d'une mort présente, et l'on peut dire avec autant d'amour : *mon Dieu! je voudrais mourir pour vous*, que : *mon Dieu! je meurs pour vous*.

« Hélas! nous n'osons parler de nous-même, malgré l'émotion douce et profonde que nous cause cette parole prononcée devant vous : *quel bonheur de mourir pour Dieu!* il est plus facile de parler que d'agir, et notre vie ne répondrait pas suffisamment à nos paroles. Mais tant d'autres témoins se pressent autour de nous pour prouver leur ardente charité

par d'éclatantes œuvres ! et l'éloquent missionnaire qui nous avait précédé, employant au service de Dieu des forces qui semblent se renouveler chaque jour dans de continuelles fatigues ; et ces éminents Prélats, dont les uns ont vieilli dans les travaux de l'apostolat, dont les autres ont soutenu de leurs paroles et de leurs écrits les droits de la conscience et ceux de la Ste Eglise ; ah ! mes frères, il y a des plumes que l'on dirait trempées dans le sang du martyr, ou du moins dans ce sang du cœur qui peint d'une manière si émouvante les plus pieux, les plus beaux sentiments ! Oui, nous en avons la ferme confiance, si le temps des persécutions pouvait revenir, si, au lieu d'un gouvernement réparateur et d'un souverain qui donne à la France et au monde de si catholiques exemples, reparaissaient des gouvernements et des hommes hostiles à la Religion, les Pontifes que nous avons sous les yeux, nos aînés, nos modèles, sauraient donner à Dieu la preuve suprême de l'amour ; ils sauraient résister, combattre et mourir pour leur foi..

« Combien d'autres témoins de nos fêtes participeraient à ces héroïques sentiments ! Depuis ces vierges, épouses de J.-C., qui ont renoncé à tout pour servir Dieu et les pauvres, jusqu'à ces membres de la Société de St-Vincent-de-Paul, qui n'ont d'autre dévouement que celui du bien, d'autre engagement et d'autres secrets que ceux de la plus tendre et de la plus active charité.... Nous pouvons donc lutter d'amour et de dévouement avec l'époque des martyrs, Mes Très-Chers Frères, et rendre nos anniversaires aussi beaux que les jours mémorables dont ils consacrent le souvenir.

« Mais nous voudrions pouvoir en appeler aux sentiments de tous ceux qui ont participé à cette fête ; nous voudrions pouvoir dire de chacun : il aime Dieu jusqu'à être prêt à lui donner sa vie ! Interrogez vos consciences, Mes Frères ; êtes-vous disposés à mourir par amour pour Dieu ? Un cri d'élan et d'enthousiasme que vous feriez entendre ne suffirait pas pour Celui qui lit dans le fond des cœurs ; c'est votre vie toute

entière qui doit répondre; c'est votre immolation habituelle dans l'accomplissement de vos devoirs; c'est l'esprit de sacrifice qui doit animer chacune de vos actions. Le martyr ne s'improvise pas; à de rares exceptions près, il est la suite et comme la conséquence de persévérants efforts, de continuelles privations. Avez-vous remarqué les diverses paroles du St Evangile que l'Eglise vous rappelle dans les fêtes des Martyrs? Elles nous disent l'obligation de porter sa croix à la suite du divin Sauveur, de nous enter par la mortification sur cet arbre de vie, de subir, comme le grain de froment, une destruction mystérieuse et presque totale, afin de porter des fruits abondants; enfin, elles consacrent cette vérité si facile d'ailleurs à comprendre : la meilleure preuve de l'amour que l'on a pour Dieu, ce sont les sacrifices journaliers, habituels que l'on s'impose pour lui.

« Envisagez ainsi désormais, Mes Très-Chers Frères, l'accomplissement de vos devoirs et les obligations de la vie chrétienne, et si vous voulez nous permettre de vous fixer une pratique spéciale, qui serait pour chacun de vous et dans chaque famille du pays comme le souvenir et le fruit de ces mémorables journées, prenez la résolution de faire votre prière du soir en famille, et commencez *tous* dès ce soir. S'il vous en coûte, vous aurez mis en pratique la doctrine que nous venons de prêcher, et ce saint, ce patriarcal usage sera pour vous, pour vos familles, pour vos serviteurs, si Dieu vous en a donné, la source des grâces les plus précieuses. Dieu bénit d'une manière toute spéciale la prière en famille. Oh ! vous nous écoutez si bien, vos sentiments paraissent répondre si complètement aux nôtres, promettez-nous dans le fond de vos cœurs et devant Dieu, promettez-nous de faire ce que nous vous demandons avec de si vives instances. Nous sommes bien sûr que votre premier Pasteur nous approuve de toute l'ardeur de son âme, et qu'il joint ses prières aux nôtres. Avant de descendre de cette chaire, nous vous demandons une prière en commun, devant les reliques des Sts Martyrs, pour diverses intentions

qui nous ont été recommandées, pour celles que vous auriez vous-mêmes et enfin pour nos chers diocèses; ah ! nous les portons toujours dans nos cœurs, et il n'y a pas de fêtes si belles qui puissent nous les faire oublier. Puis, vous recevrez avec respect et bonheur la bénédiction de Son Eminence... »

Il était facile de juger par l'émotion qui avait gagné l'auditoire tout entier, que la voix sympathique de l'orateur était allée directement aux cœurs; aussi, tout le monde fut à genoux avant que ses dernières paroles ne fussent prononcées; toutes les voix continuèrent le *Pater* et l'*Ave Maria* commencés du haut de la chaire, et tous les assistants répondirent unanimement à cette invocation trois fois répétée par le Prélat : *St Clair et ses compagnons martyrs, priez pour nous!*

Que Dieu féconde la semence jetée par le digne Évêque de Belley dans cette terre si bien préparée, et qu'il lui rende au centuple, à lui et à ses chers diocésains, le bien que sa bonne parole a certainement produit dans l'âme de plus d'un de ses auditeurs !

Après la bénédiction du Cardinal, le Prélat officiant remonta à l'autel, pour continuer le saint-sacrifice, à la célébration duquel le plus religieux recueillement ne cessa de présider, comme la veille, de la part des fidèles. Déjà, pendant toute la matinée, des messes avaient été dites dans l'élégante chapelle désormais consacrée à St Clair et à ses compagnons, sur le côté sud de l'église; les châsses contenant leurs reliques sont exposées dans ce sanctuaire; de beaux vitraux peints y répandent une douce clarté, et, vraiment, il y fait bon prier. Au moment où je m'agenouillai sur le seuil, le R. P. HERMANN y était occupé à bénir les croix, médailles de St Clair, et autres objets de piété que de nombreux fidèles lui faisaient présenter et qu'un prêtre approchait ensuite au contact des reliquaires; — simple et touchante cérémonie qui ne trouverait peut-être pas grâce devant maint incrédule, et que le cœur seul suffit pourtant à justifier ! Quoi ! mon frère, vous attachez du prix à un objet quelconque qui a tou-

ché les restes vénérés de votre père ou de votre mère, et vous ne voulez pas que des chrétiens, enfants, selon la grâce, d'un homme qui a fait plus pour eux que leur père selon la nature, puisqu'il leur a sacrifié sa vie, conservent avec respect et portent à leurs lèvres, après l'avoir touché de ses reliques, soit un médaillon qui leur rappelle cet homme héroïque, soit le signe même de la Rédemption à laquelle il les a fait participer?... Si vous souriez ironiquement devant cette pieuse pratique, je vous plains plus que je ne vous blâme; car alors vous ne savez plus aimer!... Voyez le P. HERMANN, ce pauvre moine qui, hier, était dans votre camp, et qui, aujourd'hui, à Lectoure, baise respectueusement les dalles du sanctuaire où ces reliques sont conservées; il n'a rien gagné, humainement parlant, à embrasser la vie austère à laquelle il s'est librement, volontairement condamné, et, en l'embrassant, il n'a perdu ni sa raison, ni son esprit, ni son magnifique talent; vous n'avez pas plus de talent, pas plus d'esprit, pas plus de raison que lui, mon frère, et vous osez rire!.. Respectez du moins ce que vous ne savez plus comprendre, ce que vous n'avez plus le courage d'imiter!....

Le soir, à trois heures et demie, Mgr GERBET, *Evêque de Perpignan*, officia pontificalement à Vêpres, et après le *Magnificat*, Mgr DE SALINIS monta à son tour en chaire; — jusque-là, notre premier pasteur s'était modestement effacé, pour faire à ses vénérables hôtes tous les honneurs de son diocèse : son intention, — il l'annonça lui-même au début de son discours, — n'avait même pas été de prendre la parole, et j'ai su qu'il ne se décida à le faire que sur les instances du Cardinal et des autres Evêques. On comprend, dès lors, qu'il me serait impossible de reproduire son éloquente improvisation. Je dirai seulement que rien ne pouvait mieux couronner cette série d'instructions épiscopales que les belles considérations par lesquelles le Prélat fit ressortir la mission que Dieu a assignée aux Saints et surtout aux Martyrs dans l'ordre surnaturel, comme dans l'ordre temporel des destinées

de l'humanité : j'ajouterai, en rappelant une de ses pensées, qu'il y a quelque chose de plus grand, pour ainsi dire, que la parole de Dieu prononcée par une bouche humaine, c'est la voix de Dieu partie d'une multitude comme celle que LECTOURE a vue accourir à la glorification de son premier Apôtre; c'est l'attitude recueillie de ce concours immense de populations chrétiennes; c'est la foi vive, simple, profonde des habitants de nos campagnes, rendant à Dieu, dans la personne d'un de ses fidèles serviteurs, le culte solennel que trop souvent l'habitant de nos villes lui refuse.

Arrivant à la beauté de la fête, le Prélat n'a pas hésité à dire, qu'en tenant compte de la différence des moyens de communication et des autres circonstances, LECTOURE avait fait autant, pour le triomphe de ST CLAIR, qu'AMIENS pour celui de STE THEUDOSIE, parole significative quand on se rappelle cette translation mémorable que Mgr DE SALINIS a eu la gloire et la consolation d'accomplir sur le siège d'Amiens, et qui, on l'a vu plus haut, *illustrerait à elle seule tout un épiscopat.*

Enfin, pour laisser à l'auditoire une impression pratique, Mgr DE SALINIS a rappelé que la meilleure manière d'honorer les reliques des Saints, c'est d'imiter leurs vertus, en implorant leur protection dans le Ciel; cette protection, ST CLAIR ne saurait la refuser : « Nous avons fait pour lui tout ce qui « était en notre pouvoir sur la terre; c'est à son tour de faire « pour nous tout ce qu'il peut dans le Ciel ! » s'est écrié le Prélat, en empruntant les paroles saintement téméraires qu'il avait entendues de la bouche de PIE IX, après la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

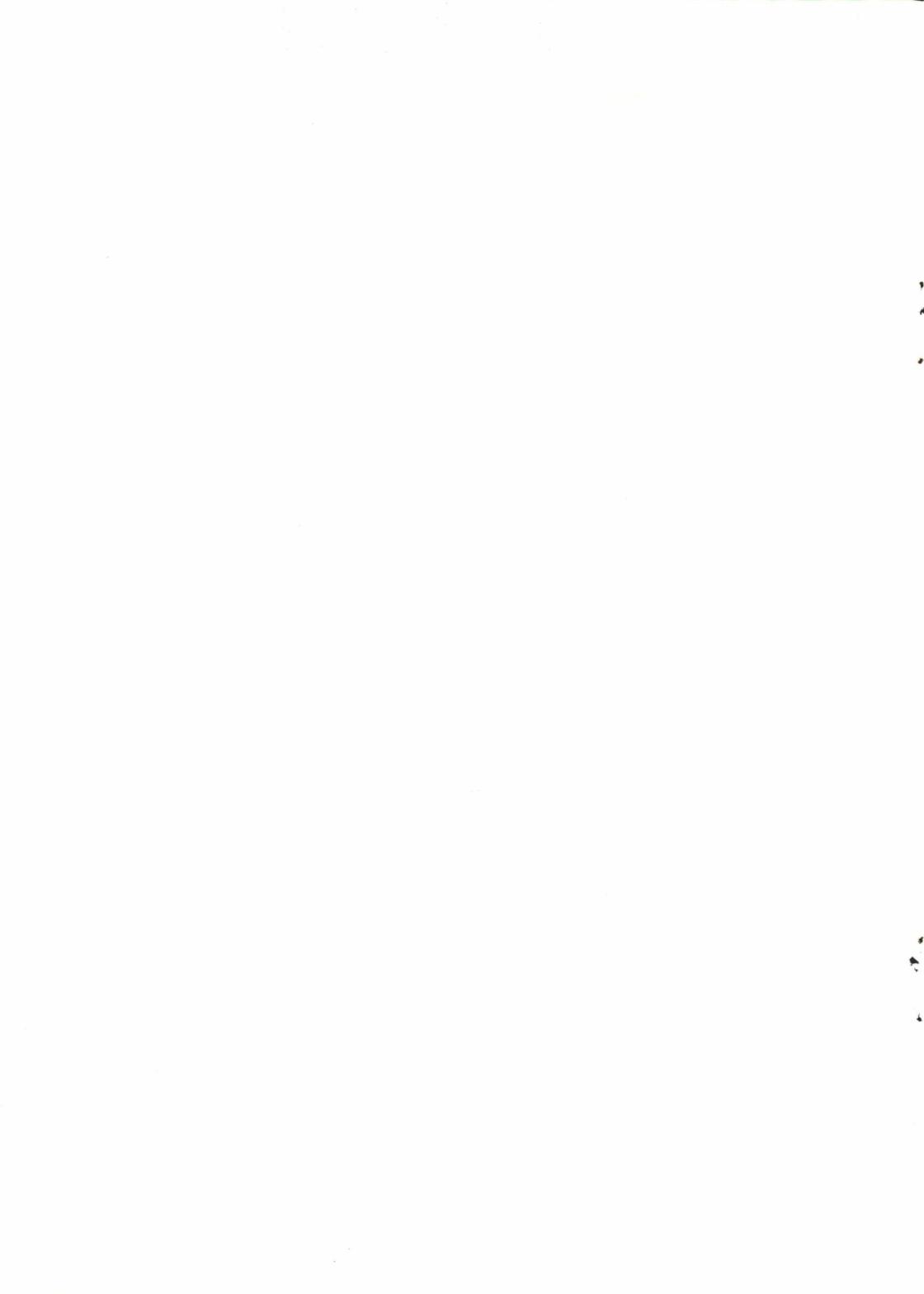
Espérons que ce magnifique défi sera porté aux pieds de ST CLAIR par tous ceux qui ont été les témoins de son triomphe ou qui en liront le faible récit, et que, grâce à l'intercession du Saint, une ère nouvelle de foi et de prospérité se lèvera sur cette belle Aquitaine, qu'il a le premier évangélisée, et sur toute la France, notre bien-aimée patrie !

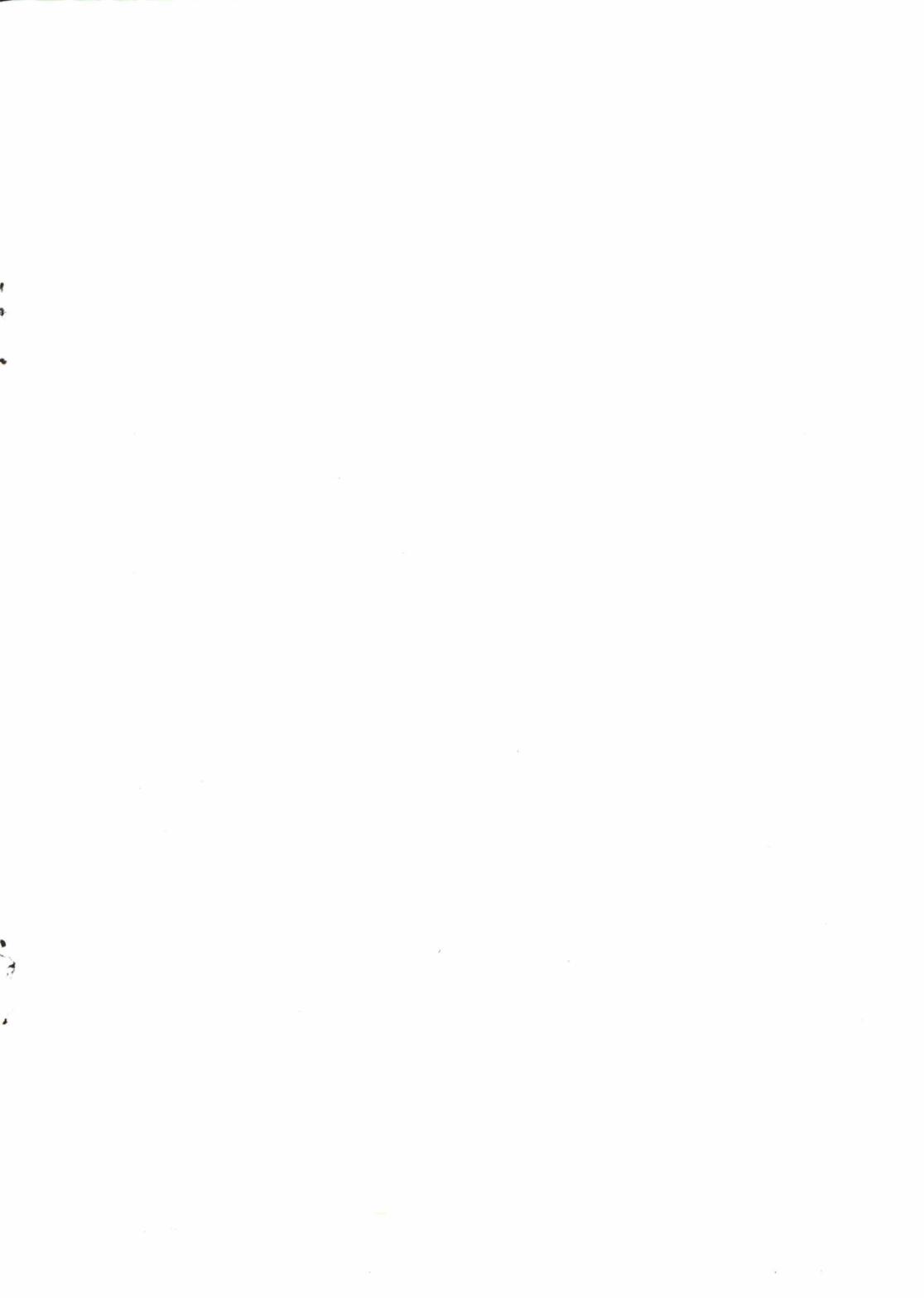
CH. BIERMANN.

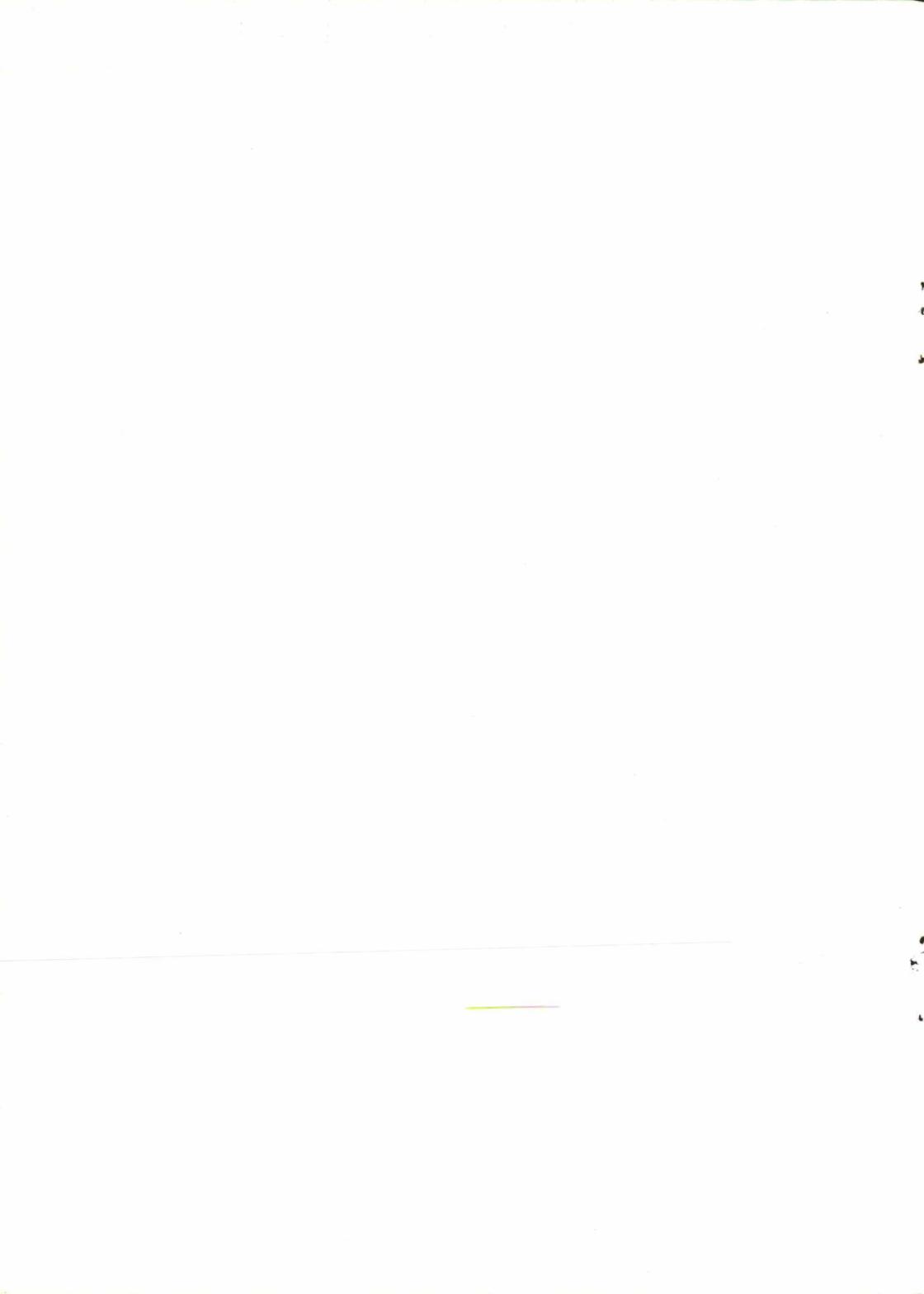


Achévé d'imprimer sur les  
Presses de l'Imprimerie Christian LACOUR  
à Nîmes (Gard)  
en février 1992  
Dépôt légal du 2<sup>ème</sup> trimestre 1992









# TRANSLATION

DES

## RELIQUES DE ST CLAIR



Il y a *quinze cents* ans ou plus, un homme, venu de lointains parages pour prêcher la religion de JÉSUS-CHRIST, s'arrêta dans une petite ville de l'Aquitaine qui, aujourd'hui, porte le nom de LECTOURE... Il y fut assassiné... *Cinq cents* ans après sa mort, CHARLEMAGNE lui-même recueille ses restes et leur élève un temple dans la plus grande ville du midi, à Bordeaux... *Mille* ans plus tard, le 12 OCTOBRE 1858, *cinquante mille* spectateurs de tout âge, de tout sexe, de toute position, accourent dans cette même petite ville de Lectoure : Pourquoi ?... Pour assister au retour triomphal de quelques restes du corps de cet homme assassiné, et pour leur rendre des honneurs dépassant tous les honneurs qui puissent être rendus à une créature...

En vérité, il y a là, ou une énigme indéchiffrable, ou un argument bien puissant en faveur d'une religion qui a le secret de semblables manifestations.

